

## ECOLE DAC SON

**B**ertrand Reynaud préparait un voyage au village de Dac Son où s'étaient établis, en 1898, son arrière-grand-père et son grand-père. Via Alasweb, il nous avait demandé de l'aider. Nous avons été heureux de contribuer à la réussite de son « pèlerinage aux sources » grâce au dévouement de M. SU, notre ami alsacien au Vietnam. Le récit de Bertrand Reynaud, émouvant et authentique, révèle l'aide qu'il a commencée à fournir à l'école de Dac Son, et la coopération entre Hanoi et Marseille. C'est avec plaisir que nous publions son récit.



On l'a dit (voir Bulletin de l'ALAS n°191), un « retour à la source » soixante cinq ans après est le motif de beaucoup d'émotions et nombre de découvertes. Le voyageur occidental, c'est bien connu, toujours très tourné sur lui-même, réalise sur place combien, après tant d'années, les populations sont avides de nouvelles de ceux qui sont partis (« Et celui que les paysans appelaient Ong Chu (le patron), qu'est-il devenu ? Et Mademoiselle Une telle, a-t-elle des enfants, combien, comment s'appellent-ils ?...) et qui – là est la surprise – ont été aussi frustrés de cette absence que l'ont été les seconds.

Mais il découvre aussi un pays comme l'on dit aujourd'hui, en développement, c'est-à-dire en fait avec toutes les caractéristiques du « mal-développement » : explosion démographique, problèmes de santé publique, de pollution industrielle, très fortes inégalités de revenus, corruption, etc.

Aussi, lorsque l'on est accueilli par les autorités locales d'un petit village (9 000 habitants, tout de même) à une soixantaine de kilomètres de Hanoi (2 heures de route...), les constats, les besoins sont les mêmes que ceux que l'on a pu rencontrer dans d'autres régions du monde : fortes inégalités entre la campagne et les villes, pollution et difficultés d'approvisionnement en eau, manque de moyens dans l'éducation et l'enseignement, réseau de transports défaillant, etc... Les réflexes « culturels » sont également aussi répandus qu'ailleurs : « *Nous voulons de la coopération, que pouvez-vous faire pour nous ?* ».

Ici, les choses sont très simples : le Président de la Commune voudrait remettre en état les deux puits construits par les français (en l'occurrence, mon arrière-grand-père et mon grand-père !) car les rizières et les rivières sont désormais très polluées.

Problème : une maison s'est construite sur le petit puits, quant au second, il est totalement comblé et... au beau milieu du carrefour des deux routes les plus fréquentées !

On aura plus de chances - si l'on peut dire -, avec l'école et le collège (800 élèves au total) qui ont été construits sur la maison des français, détruite après mars 1945. De grands et beaux bâtiments ornés du portrait de l'Oncle Hô penché sur des enfants méritants, des murs enduits d'un ocre très italien (sic), abritent des salles de classe fraîches et silencieuses comme un hommage respectueux au savoir. La directrice, Madame Doi, est tout en

délicieux sourire mais ne parle malheureusement pas le français. Qu'importe, elle nous offre le thé vert de coutume en exposant avec tact et diplomatie (on imagine pourquoi) combien son école et ses élèves sont formidables, tout autant que les autorités locales et celles de la province.

On en déduit que... :

- 1) il n'y a pas de bibliothèque dans l'école, pas un seul livre pour 400 élèves alors que quelques centaines d'euros suffiraient à changer la situation.
- 2) un simple vidéo projecteur permettrait d'aider la direction de l'école et surtout les enseignants à moderniser leurs méthodes.
- 3) Quant aux vieilles photos des années 1920 à 45 amenées par « *le Phap qui descend des Phap de cette époque* », Madame la Directrice aimerait bien en faire une exposition pour que ses élèves connaissent l'histoire de leur école.

Devant tant de simplicité, d'authenticité, de retenue et de discrétion, de gentillesse et d'intelligence, devant tant de promesses futures, surtout, comme un miroir inversé des années difficiles que le village a connues jusqu'à il y a peu, comment refuser ? Comment dire non alors que sur les fondations d'une maison française construite au XIXe siècle se dresse aujourd'hui non un cimetière ou une usine japonaise de composants électroniques, par exemple, mais une école ! Un beau symbole, qui plus est. Dans la cour moellonnée où jouaient des petits français, où l'on photographia jadis sur des plaques de verre que l'on adresserait en France, le tigre tué à la chasse et qui devait faire frissonner des générations de petits provençaux après avoir terrorisé la région, aujourd'hui ce sont des enfants souriants qui vous lancent des « *Hello !* » charmants et « tapent dans la balle » en uniforme impeccable. Comment refuser de leur apporter sinon une aide, en tout cas un geste d'amitié en prolongement d'une



**Les autorités du village de Dac Son avec Monsieur SU, B. Reynaud et son fils**

histoire commune qu'ils ignorent parce qu'interrompue ?

Monsieur Su, mon guide et ami ALASIEN, s'enthousiasme bien plus que moi : « *Oui, avec votre grande famille, vous pouvez former une association, créer un Prix à votre nom pour récompenser les meilleurs élèves ou aider les plus pauvres !* ».

Nous verrons... En attendant, quelques mois plus tard, c'est un vidéo projecteur tout neuf et un livre de photos qui partent pour le village, avec de quoi indemniser des étudiants qui traduiront les légendes et agrandiront sur des cartolines photos et cartes postales anciennes. Peut-être prononceurons-nous avec Monsieur Su, historien émérite, une conférence au mois d'avril devant les élèves, leurs professeurs et leurs parents comme le demande Madame Doi ? Peut-être ouvrirons-nous alors une bibliothèque d'ouvrages que l'on aura achetés à Hanoï ?

Nous verrons... Mais d'ici-là, toutes les bonnes volontés sont attendues...

Bertrand Reynaud